

Droit de parole

Les luttes populaires au centre-ville de Québec > Volume 43, Numéro 2 > Mars 2016 > droitdeparole.org

Que faire pour stopper le maire ?



Présence citoyenne lors du conseil de ville du 15 février.

PHOTO NATHALIE CÔTÉ

Penser globalement, agir localement

Pendant que les politiciens se défilent les uns après les autres concernant le controversé projet d'oléoduc de TransCanada, la population, elle, multiplie les actions pour défendre son environnement et son territoire. À Québec, les citoyens se font entendre, comme le 15 février dernier à l'hôtel de Ville. **p. 3**

Dossier sur l'opposition à Labeaume

Le parti Démocratie Québec lançait récemment sa course à la chefferie. Pierre Mouterde se penche sur ce qu'on attend d'une opposition digne de ce nom. Pour lui, le parti devrait développer des racines dans tous les quartiers. Marc Boutin retrace l'histoire du Rassemblement populaire et son ancrage dans les milieux populaires. **p. 6 et 7**

L'austérité frappe plus durement les femmes

Par Marie-Hélène Boucher

La Journée internationale des droits des femmes a été soulignée, samedi le 5 mars, lors d'une marche rassemblant plus de 200 personnes à l'invitation de la Coalition régionale de la Marche mondiale des femmes, et le 8 mars en matinée, lors d'une action pour dénoncer les politiques d'austérité. Une soirée festive non-mixte a aussi réuni les femmes, toutes ces activités ayant servi à mettre en lumière l'importance des luttes passées qui ont permis aux femmes d'améliorer considérablement leur condition.

Cependant, ces événements ont également pour but d'insister sur le fait qu'il faut toujours continuer la lutte, car il existe encore, malgré tout, des inégalités entre les hommes et les femmes dans nos sociétés. De plus, les avancées concernant la condition des femmes sont maintenant remises en question par les politiques d'austérité qui sévissent durement ces dernières années.

Les conséquences de l'austérité sur les femmes

L'austérité est caractérisée au Québec par des coupes dans les services publics et les soins de santé, ainsi que par l'autorisation de frais accessoires, une hausse des impôts aux particuliers et des coupes généralisées dans les secteurs publics et parapublics. Selon la récente étude de l'Institut de recherche et d'informations

socio-économiques (IRIS), le principal secteur affecté par les coupes est le secteur public qui s'est vu imposer une réduction de ses effectifs et des salaires versés à ses employées. Cette situation affecte davantage les femmes que les hommes, car les femmes représentent 75% des effectifs du secteur public. Ensuite, selon cette étude, le fait que les femmes gagnent en moyenne un revenu moins élevé que celui des hommes va faire que les mesures d'austérité vont les affecter plus durement en raison, par exemple, des augmentations des frais des services publics comme les tarifs d'électricité. Cette situation s'explique par le fait que les femmes travaillent souvent dans des domaines qui sont moins bien rémunérés, car associés aux tâches traditionnellement dévolues aux femmes.

L'R des centres de femmes du Québec fait également remarquer que l'autorisation des frais accessoires par le gouvernement, qui peuvent être facturés par les médecins pour des médicaments ou du matériel médical, va directement avoir des conséquences néfastes pour les femmes étant donné que ce sont elles qui sont le plus souvent à la tête de familles monoparentales et doivent donc payer ces augmentations de frais de santé qui devraient, selon la Loi canadienne sur la santé, être facturées au régime public. De plus, selon le rapport de l'IRIS, les mesures de relance économique instaurées par le gouvernement concernent surtout les hommes et non les femmes étant donné qu'elles sont surtout axées sur le secteur de la construction.



Marche pour souligner la Journée internationale des femmes.

PHOTO TYPHAINE LECLERC-SOBBRY

Des solutions possibles

Les mesures d'austérité instaurées par le gouvernement sont du même type que celles mises en place auparavant dans de nombreux pays du monde. Ces pratiques ont justement montré leur échec flagrant, comme en Grèce, par exemple. Le gouvernement pourrait facilement trouver de l'argent par d'autres moyens, par exemple en augmentant les impôts des grandes

entreprises, en réinstaurant la taxe sur le capital des banques, en luttant contre l'évasion fiscale, en augmentant le nombre de paliers d'imposition pour assurer une réelle progressivité de l'impôt, en augmentant l'imposition des dividendes et des gains en capital, qui sont moins imposés que les revenus de travail, ou en mettant en place des mesures pour contrôler les coûts des médicaments.

Lettre d'opinion

MEC : une coopérative vraiment écologique ?

Devant l'annonce de la fermeture du magasin MEC au centre-ville, l'organisme Craque-Bitume estime que c'est son devoir moral de résilier son adhésion à MEC. En effet, notre mission est de développer et promouvoir des actions éco-responsables favorisant l'engagement citoyen et l'adoption d'un mode de vie durable. Nous ne pouvons encourager une coopérative qui privilégie un mode de développement de type banlieue, axé sur la voiture, au détriment du centre-ville, et ce, sans consulter ses membres localement.

Les deux arguments principaux qui sous-tendent cette décision sont, à notre sens, peu convaincants. Si 80% de vos membres vivent hors du centre-ville, c'est donc que 20% vivent au centre-ville. Quel autre quartier de Québec rassemble un plus grand pourcentage de vos membres ? Pour être une coopérative accessible et écologique, MEC devrait considérer son nombre de membres dans un rayon de 5 km de sa succursale, une distance facile à parcourir en vélo et tout de même franchissable à pied. De plus, une succursale au centre-ville n'attire pas seulement les personnes résidant autour, mais aussi tous ces travailleurs et ses travailleuses, ces flâneurs et flâneuses de fin de semaine, ces gens qui fréquentent le théâtre, la bibliothèque et les commerces sympathiques de la rue St-Joseph. Ces gens ne s'arrêteront plus chez MEC au fil de leurs balades.

La Société de développement commercial (SDC) de Saint-Roch a recensé plus de 1700 places de stationnement à quelques mètres de la succursale actuelle, et ce, sans compter les 200 qui seront bientôt disponibles sous la bibliothèque Gabrielle-Roy. Ces chiffres peuvent sembler dérisoires en comparaison des 6000 places de stationnement des Galeries de la Capitale. Or, il semble que cette offre serait déjà insuffisante pour ce secteur.

À l'instar de l'élargissement des autoroutes, éphémère moyen de réduire la congestion routière, la multiplication des espaces de stationnement n'agit pas à la source du problème, soit la prolifération des voitures personnelles. En tant que Collectif en écologie urbaine, nous souhaitons agir en ce sens, et croyons qu'une entreprise intéressée par un développement viable pourrait faire de même.

En se déplaçant vers les Galeries de la Capitale, MEC ne sera plus accessible aux gens sans voiture, ne laissant que le choix entre faire un trajet en vélo de 17,6 km (aller-retour), en empruntant deux gros boulevards, et dépenser 6\$ et 1h30 de sa journée dans les autobus, pour se rendre à Lebourgneuf. De plus, comme MEC a toujours offert du stationnement gratuit, pourrions-nous espérer nous faire rembourser le billet d'autobus ?

(...)Fréquenter votre commerce ne sera plus une option avantageuse. Nous effectuons nos déplacements à vélo; il serait tout à fait illogique de parcourir ces kilo-

mètres pour acheter de l'équipement d'entretien pour nos deux vélos de travail. Notre volume d'achat est relativement faible (on préfère réparer que jeter/acheter) et on se doute bien que notre départ ne vous fera pas mal financièrement. Nous tenons tout de même à souligner notre déception, car nous avions cru pouvoir compter sur un gros joueur comme vous pour inverser la tendance du tout-à-l'auto dans une ville qui a bien besoin de leadership à cet égard. Il y a quelques années, vous aviez même un fond pour des projets comme les nôtres, des projets écologiques en milieu urbain. Ce fond a malheureusement disparu et il semble que ce n'était que la première étape de votre transition vers le marché du plein air rural, celui qui dépend de la voiture et qui est réservé aux classes privilégiées de la société.

Nous aimions croire qu'une entreprise puisse agir selon d'autres préceptes que la maximisation des profits, qu'elle mette son poids dans la balance pour un développement qui contre l'étalement urbain et le consumérisme, et encourage le développement de communautés saines. Il nous semble que de bâtir une économie qui délaie le pétrole et la voiture individuelle, et planifier des quartiers, des communautés, à l'échelle des humains, plutôt que des machines, fait partie de la solution.

L'équipe de Craque-Bitume, Québec

Droit de parole

266, rue Saint-Vallier Ouest
Québec (Québec) G1K 1K2
418-648-8043
info@droitdeparole.org

droitdeparole.org
Retrouvez Droit de parole
sur Facebook

Droit de parole a comme objectif de favoriser la circulation de l'information qui concerne l'amélioration des conditions de vie et de travail des classes populaires, ainsi que les luttes contre toutes formes de discrimination, d'oppression et d'exploitation. *Droit de Parole* n'est lié à aucun

groupe ou parti politique. L'équipe de Communications Basse-ville est responsable du contenu rédactionnel du journal. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs. *Droit de parole* bénéficie de l'appui du ministère de la Culture, des Communications du Québec.

Dépôt légal : Bibliothèque Nationale d'Ottawa, Bibliothèque Nationale du Québec
ISSN 0315-9574
Courrier de 2^e classe
N° 40012747
Tirage : 15 000 exemplaires
Distribués porte à porte dans les quartiers du centre-ville.
Disponible en présentoirs

Équipe du journal :
Francine Bordeleau, Marc Boutin, Pierre Mouterde, Lynda Forgues, Réal Michaud, Yorik Godin, Robert Lapointe, Simon M. Leclerc, Richard Amiot
Coordination : Nathalie Côté
Collaboration spéciale :
Les Amis de la Terre de Québec, Renaud Pilote, Malcolm Reid,

Marie-Hélène Boucher, Michaël Lessard, Michaël Lachance, Amélie Bolduc
Photos : Nathalie Côté, Marc Boutin, Martin Bureau, Cheryl Ann Dagenais, Typhaine Leclerc-Sobry
Illustrations :
Malcolm Reid, Marc Boutin, Patricia Buffe

Révision : Lynda Forgues
Design : Martin Charest
Webmestre : La collective Nalyn
Imprimeur : Les travailleuses et les travailleurs syndiqués de Payette et Simms inc.



Labeaume est-il au service de l'industrie pétrolière ?

Par **Nathalie Côté**

Une trentaine de personnes se sont rassemblées devant l'hôtel de Ville de Québec, le 15 février dernier, pour signifier leur désaccord avec le maire Labeaume dans son soutien au projet de construction du pipeline de TransCanada.

Alors que 300 municipalités québécoises ont pris formellement position contre le pipeline de TransCanada, notamment la Communauté urbaine de Montréal, la posture qu'a choisi le maire Labeaume, au nom des gens de Québec, ne fait pas l'unanimité.

À l'invitation de Stop oléoduc Capitale-nationale, les personnes rassemblées ont demandé que la Ville de Québec consulte les villes membres de la Communauté métropolitaine de Québec avant de prendre position sur le projet de pipeline. Ils ont reçu le soutien de Nature-Québec et de son président, Christian Simard, présent au rassemblement, de même que le soutien de l'opposition, Démocratie Québec.

Pour les membres de Stop-oléoduc, la position du maire est on ne peut plus claire. «Selon nous, Labeaume a fait la démonstration qu'il se range derrière l'indus-

trie pétrolière. Il se fait le porte-parole de l'industrie et il en reprend les principaux arguments», analyse Anne-Céline Guyon, une des porte-paroles de Stop oléoduc Capitale-nationale.

«Comme l'industrie du pétrole, poursuit Anne-Céline Guyon, Labeaume dit qu'il est mieux de consommer du pétrole canadien plutôt que du pétrole venu d'ailleurs, comme celui de l'Arabie Saoudite (sic). Comme l'industrie du pétrole, le maire prétend que le transport par pipeline est plus sécuritaire que celui transporté par train.»

En fait, selon les statistiques, 60% du pétrole consommé au Québec provient actuellement des États-Unis (voir le graphique). Le maire Labeaume a aussi omis de signaler que le pétrole de l'Alberta, qui passerait dans un éventuel oléoduc, ne sera pas destiné à la consommation québécoise, ni canadienne. Il serait, en fait, destiné, en grande majorité, à l'exportation.

L'étude de la CMQ

En outre, comme l'a souligné Michel Martin de Stop-Oléoduc, la construction d'un oléoduc n'arrêtera pas le transport par train. Puisque le pétrole des sables bitumineux sera destiné à l'exportation, les convois de pétrole par train ne cesseront pas.

Michel Martin, de Stop oléoduc Capitale-nationale, a demandé que l'étude, commandée par la Communauté métropolitaine de Québec (CMQ) en juillet dernier, sur la question du pipeline de TransCanada, soit rendue publique.

Le maire de Québec, qui admet avoir reçu la volumineuse étude sur son bureau, ne l'a vraisemblablement pas lue avant de prendre position.

Ni les groupes de citoyens, ni les membres du parti Démocratie Québec n'ont encore eu accès à l'étude. Comme nous le savons, c'est la culture de l'équipe Labeaume de garder tout secret le plus longtemps possible.

Inquiétude concernant l'eau potable

Démocratie Québec appuie les revendications de Stop oléoduc et s'inquiète pour la qualité de l'eau potable de Québec, dont une des sources est située à Saint-Augustin où passerait un éventuel oléoduc. Si la Ville de Québec semble vouloir dérouler le tapis rouge à TransCanada, toutes les villes n'ont pas le même point de vue. Comme l'a rappelé avec pertinence le citoyen André Bossinotte, la Ville de Saint-Augustin a voté, le 3 décembre 2015, un moratoire interdisant tout passage d'un oléoduc sur son territoire.

Pas de pipeline sur ma terre, ni ailleurs



Karine Audet. PHOTO NATHALIE CÔTÉ

En 2014, Karine Audet recevait une lettre de TransCanada par la poste annonçant le passage du pipeline sur sa terre à Saint-Raphaël de Bellechasse près de Lévis. Cela a été un choc pour elle : «Quand j'ai eu la lettre, c'est comme si tout s'était arrêté... L'entreprise présentait le projet comme un fait accompli», rappelle-t-elle, un projet qui allait se faire coûte que coûte».

Elle s'est informée et a décidé de refuser que l'entreprise vienne prendre des échantillons sur son terrain, en échange des 1000 \$ que TransCanada lui offrait. L'entreprise proposait ensuite de lui payer une fois et demie l'évaluation municipale des terrains pour avoir l'autorisation de laisser l'oléoduc sur place pour 40 ans. Cette proposition, certains propriétaires terriens l'ont refusée, d'autres l'ont acceptée. Depuis, Karine Audet s'est impliquée dans Stop oléoduc et a participé à plusieurs actions contre le pipeline. Elle était présente le 15 février dernier à l'hôtel de Ville de Québec pour interroger Labeaume sur sa position en faveur de l'oléoduc.

«Labeaume... Labeaume... sur le coup j'étais fâchée, je n'en revenais pas de ce qu'il disait! Mais après, je me suis dit : c'est le temps d'aller à la Municipalité Régionale du Comté de Bellechasse. Ça m'a donné de l'énergie pour continuer. On ne peut pas laisser quelqu'un faire de la désinformation comme ça!

À Saint-Raphaël, on s'est prononcé contre le pipeline. Ça crée un *momentum*.» Depuis 2014, les citoyens et les groupes écologistes ont réussi à faire reculer TransCanada sur la construction d'un port pétrolier à Cacouna : «Plus le temps passe, plus on a des chances de gagner. Parce que les gens seront de plus en plus informés...», conclut Karine Audet. (N.C.)

Le pétrole extrême de l'Alberta

Par **Nathalie Côté**

Ce qui coulerait dans le pipeline dont fait actuellement la promotion TransCanada, c'est du pétrole de l'Alberta. Un pétrole extrême, comme on l'appelle. Comme celui de schiste, avant même d'être consommé, il est le pétrole le plus polluant existant sur Terre.

En juin 2014, Nancy Huston, écrivaine canadienne originaire de la ville de Fort McMurray, située au cœur du vaste chan-

tier des sables bitumineux, écrivait, après un séjour dans sa ville natale : «Les installations pour extraire le bitume des sables autour de la ville de Fort McMurray, dans le nord-est de l'Alberta, sont l'entreprise humaine la plus importante à la surface de la Terre (la seule hormis la Grande Muraille de Chine à se voir depuis l'espace)».

Le potentiel de ces sables est estimé à 2500 milliards de barils. Comme le rappelait Nancy Huston : «il y en a suffisamment pour nous nourrir en or noir, au rythme in-

sensé où nous le consommons, pendant 250 ans encore.» Peut-on croire les politiciens qui prétendent que le pipeline va permettre de faire une transition vers les énergies renouvelables?

Pour Greenpeace, l'exploitation des sables bitumineux est une catastrophe écologique mondiale. Comme de plus en plus de citoyens et de groupes écologistes, ils demandent aux gouvernements et aux compagnies pétrolières de cesser le déploiement du pétrole le plus sale du monde.

Se présenter au BAPE ou pas ?

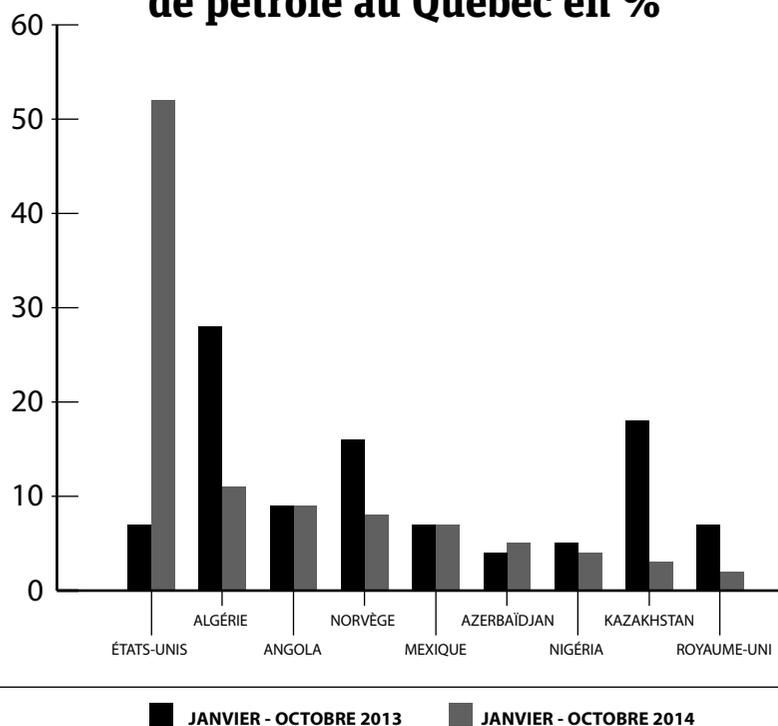
Stop oléoduc Capitale nationale a décidé de se présenter au BAPE (Bureau audiences publiques sur l'environnement) qui étudie actuellement le projet de pipeline. Dès le premier soir, des gens sont venus pour dénoncer le projet de pipeline et pour dire que le dernier mot appartient aux citoyens et non au gouvernement.

La première partie des audiences publiques se déroule jusqu'au 17 mars et en est un d'information sur le projet. Ensuite, les mémoires des groupes, des experts et des citoyens seront déposés et entendus en avril.

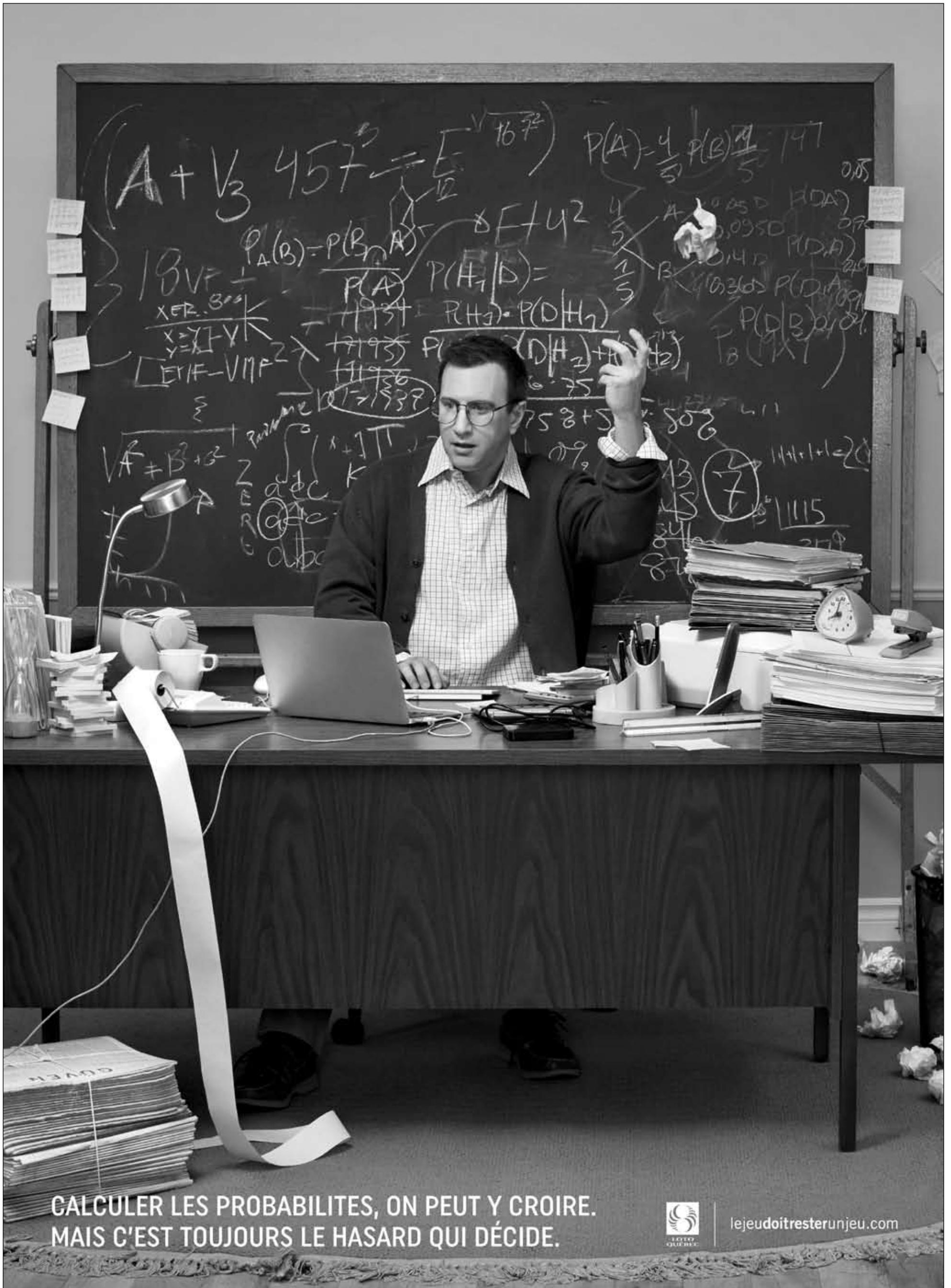
«La coordination de nos efforts individuels sera essentielle au succès de notre mouvement pour une transition énergétique.» rappelle le Front contre une marée noire dans le Saint-Laurent, qui invite la population à partager ses initiatives et les outils développés en vue des consultations au BAPE (voir le site web de l'organisation).

On peut voir les consultations du BAPE en direct à 19h chaque soir (jusqu'au 17 mars) en ligne à l'adresse : http://www.bape.gouv.qc.ca/.../webdiffusion_.../index_video.aspx. (N.C.)

Provenance des importations de pétrole au Québec en %



Statistiques publiées sur le site l'Innovation, science, développement économique Canada.



CALCULER LES PROBABILITES, ON PEUT Y CROIRE.
MAIS C'EST TOUJOURS LE HASARD QUI DÉCIDE.



lejeudoitresterunjeu.com

Petite victoire pour le droit de manifester

Par Lynda Forgues

Le 10 février dernier, la Ville de Québec annonçait l'abandon des procédures pénales contre 80 personnes. C'est dans le contexte du mouvement de contestation étudiant, amorcé il y a maintenant quatre ans, que plus de 500 personnes ont été arrêtées et ont reçu des contraventions pour avoir manifesté. La Ville de Québec n'avait, jusqu'à récemment, procédé que dans le cas d'une des arrestations massives, celle de la manifestation féministe du 27 avril 2012.

C'est une petite victoire pour le droit de manifester. Les amendes de 500\$ tombent, et des centaines d'autres personnes, qui avaient contesté leur contravention reçue en 2012 ou après, vont recevoir un avis d'abandon de procédures.

Me Brigitte Bellavance a expliqué à la cour que la Ville de Québec se voyait obligée d'abandonner les accusations parce que l'article 500.1 du Code de la sécurité routière a été déclaré invalide par la Cour supérieure du Québec en novembre dernier par le juge Guy Cournoyer.

Le magistrat, dans son jugement, considérait que l'article 500.1 faisait en sorte que les policiers décident par eux-mêmes d'autoriser ou non une manifestation s'ils étaient face à un rassemblement dont ils n'avaient pas obtenu, au préalable, l'itinéraire. Cela facilitait l'usage arbitraire de la force policière. Le 500.1 du Code de la sécurité routière (CSR), d'après le juge, permettait donc une « atteinte aux libertés d'expression et de réunion pacifique protégées par les chartes

québécoise et canadienne ».

Sécurité routière et manifestations

Au printemps 2000, par l'ajout de l'article 500.1 au CSR, le gouvernement péquiste espère parer aux blocages de routes par les camionneurs et se donner des outils pour réagir à des moyens musclés de contestation à l'avenir. Il est ainsi libellé : « Nul ne peut, au cours d'une action concertée destinée à entraver de quelque manière la circulation des véhicules routiers sur un chemin public, en occuper la chaussée, l'accotement, une autre partie de l'emprise ou les abords ou y placer un véhicule ou un obstacle, de manière à entraver la circulation des véhicules routiers sur ce chemin ou l'accès à un tel chemin. »

Finalement, ce ne sont pas des automobilistes ou des camionneurs qui en feront les frais, car cet article de loi sera ressorti bien plus tard à Montréal contre des manifestants à pied, en 2011, et très largement utilisé en 2012 à la grandeur du Québec, dont ici dans la capitale. Voyons ce que Moïse Marcoux-Chabot a dit sur les arrestations à Québec et l'utilisation du 500.1, par le SPVQ, au printemps 2012 :

« ...la police de Québec met fin à une paisible manifestation devant le cégep Limoilou en arrêtant 49 marcheurs. La tolérance de ce même corps policier semble frôler le zéro, car 80 personnes sont arrêtées le 27 avril presque aussitôt après avoir mis le pied sur la chaussée, lors d'une manifestation féministe qui venait à peine de commencer.

Au cours des mois suivants, [le 500.1] a été utilisé à l'occasion pour interpeller une seule personne, 37 marcheurs terminant leur manifestation sur le trottoir, une Banane Rebelle ayant pris l'initiative de s'éten-

dre en travers de la rue et même un groupe démontrant son appui aux représentants étudiants sur le terrain de la Banque Nationale à Québec, à la sortie de la journée de négociations du 28 mai. Lorsqu'Amir Khadir s'est joint à une manifestation nocturne à Québec et a terminé la soirée menotté en compagnie de 62 autres citoyens, on l'accusait de la même infraction. » (De la route à la rue: histoire politique d'un instrument de répression policière, MMC)

Pouvoir policier absolu ?

Le droit de manifester se trouve désormais, et depuis trop d'années, régi par les corps policiers municipaux. Lorsque le jugement Cournoyer parle du « pouvoir discrétionnaire absolu » ainsi conféré à la police par de telles lois et règlements, ça signifie que, même si on reconnaît l'exercice légitime du pouvoir discrétionnaire à tout un chacun, même à un policier, celui-ci est loin d'avoir carte blanche. Tout ce qui est fondé sur du profilage, des stéréotypes ou des préjugés politiques culturels, sociaux ou raciaux ne peut constituer un exercice légitime de la discrétion policière. Or l'usage que faisaient, ou font encore, les forces policières du 500.1 et des articles municipaux tels que le 19.2 à Québec, et le P-6 à Montréal, n'est plus de l'ordre de l'exercice légitime du pouvoir discrétionnaire, mais du pouvoir discrétionnaire absolu.

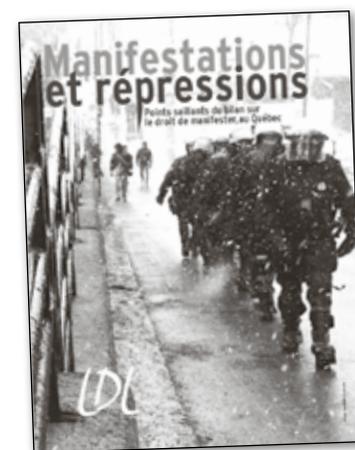
Rapport sur le droit de manifester : soirée du 23 mars

Sur cet épineux sujet de l'itinéraire des manifestations, et le droit de manifester au Québec, la Ligue des droits et libertés présentera un rapport intitulé : *Manifestations et répressions: bilan sur le droit de manifester*,

le 23 mars prochain. On peut notamment y lire : « La répression et le côté aléatoire et imprévisible des interventions policières freinent plusieurs personnes dans leur implication. La démobilitation et la dissuasion à prendre part à des mobilisations dans l'espace public sont des impacts que de nombreux groupes ont identifiés. »

Cette décision forcée de la Ville nous fait plaisir mais ne peut faire oublier que dans la capitale, comme ailleurs, le droit de manifester est loin d'être reconnu, tant par les autorités, élus comme SPVQ, que par bon nombre de citoyens et citoyennes.

Le 23 mars, la Ligue des droits et libertés abordera, notamment, les contraintes à l'exercice du droit de manifester, la répression policière, la répression politique, la répression judiciaire ainsi que le profilage politique. Le rapport sera présenté, sur l'heure du midi, à l'Université Laval, à 11h30 au Pavillon de Koninck, puis le soir, à 19h, au Tam Tam Café.



Rapport de la Ligue des droits et libertés.

Les femmes font de la politique

Par Lynda Forgues

En ce matin du 8 mars, une cinquantaine de femmes ont pris d'assaut le hall d'entrée de l'édifice où siège le Ministère de l'Économie, de la science et de l'innovation, près de Pace d'Youville, dont la ministre est nulle autre que Madame Lise Thériault.

Organisée par la Coalition régionale de la marche mondiale des femmes, l'action dérangeante avait pour but, comme l'expliquait Marie-Hélène Fortier, porte-parole de l'évé-

nement, de rappeler à la ministre Thériault qu'elle est aussi responsable de la condition féminine même si elle semble l'oublier par moments, comme on a pu le constater au cours des semaines précédant le 8 mars : « nous sommes ici ce matin car nous tenons à dénoncer les politiques du gouvernement libéral en matière d'austérité. On profite de la Journée internationale des femmes pour passer notre message que les mesures d'austérité touchent particulièrement les femmes, en tant qu'utilisatrices des services publics et aussi en tant que travailleuses du secteur public et du milieu communautaire. »

L'action s'est déroulée dans la bonne humeur, au milieu des slogans scandés et criés, et aussi traduits en langage des signes, car des membres du Comité d'aide aux femmes Sourdes de Québec étaient présentes ainsi que plusieurs autres femmes issues de multiples horizons, tant syndicaux que communautaires.

Le groupe a marché sous le soleil jusqu'à l'Assemblée nationale pour aller planter leurs messages près du monument en hommage aux femmes en politique, érigé sur les terrains de l'hôtel du Parlement il y a trois ans. Quoi de plus symbolique, en

effet, que ce monument des femmes en politique pour recevoir les doléances en ce jour du 8 mars ? Or, la sécurité du haut lieu de la démocratie québécoise ne l'entendait pas ainsi. Ils ont tenté d'empêcher le regroupement pour finalement se rabattre sur la pathétique saisie des pancartes.

La lutte contre le gouvernement Couillard et l'austérité ne doit pas nous faire oublier qu'elle s'inscrit dans la lutte générale contre les attaques des classes possédantes contre les moins nantis afin de mieux asseoir leur pouvoir et continuer de s'enrichir.

FONDS DE SOLIDARITÉ DES GROUPES POPULAIRES

42e LANCEMENT DE CAMPAGNE!

Le Fonds de solidarité des groupes populaires est fier de vous inviter à son 42^e lancement de campagne!

À surveiller en avril 2016!

La fondation a vu le jour en 1974 afin de financer les divers groupes de défense de droits du Québec.

Infos au fsgpq.org

Droit de parole

Logo of the Fonds de solidarité des groupes populaires and other partner organizations.



Rassemblement autour du monument en hommage aux femmes et la politique. PHOTO CHERYL ANN DAGENAIS

Hôtel de ville de Québec**À quand une opposition qui**

Alors que le parti d'opposition municipale Démocratie Québec est à la recherche d'un nouveau chef, il n'a fallu qu'un sondage de plus pour que revienne sur la table, en ce début de 2016, la question que tout le monde se pose : quelle est la personnalité qui serait capable de battre le maire Labeaume aux prochaines élections municipales? Et surtout, pourquoi l'opposition a-t-elle tant de peine à marquer des points contre lui, alors qu'il ne cesse de prendre des positions controversées, et que d'importants groupes d'opposants resurgissent à chaque fois? Qu'est-ce qui ne marche pas du côté de l'opposition? Ne devrait-elle pas s'inspirer de ce qui s'est fait avec le Rassemblement Populaire dans le passé pour se renouveler et reprendre de la force? C'est ce que nous essayons d'explorer dans ce dossier.

Par **Pierre Mouterde**

Il y a en effet de quoi s'interroger quand on apprend que, selon un sondage mené par Som pour le compte de Radio Canada en février dernier, ce serait le très conservateur Gérard Delteil avec 21% des appuis qui, parmi 5 personnalités appréhendées, l'emporterait et ferait figure de meilleur opposant à Régis Labeaume, se trouvant ainsi loin devant Nathalie Normandeau (17%), Marc Bellemare (14%), et surtout Anne Guérette (8%) ou Paul Shoiry (7%).

Au-delà même du fait que ni Anne Guérette, ni Paul Shoiry (actuels conseillers d'opposition avec Claude Bussières) ne dépassent les 10% (ce qui en dit long sur leur leadership actuel), ce qui est révélateur, ce sont les candidats qu'on a mis en compétition : toutes des personnalités de droite ou au mieux de centre. Comme s'il ne pouvait pas y avoir une figure oppositionnelle qui, pour rivaliser avec Labeaume, aurait des parti-pris clairement de gauche ou pour le moins une vision marquée par une perspective de centre-gauche appuyée? Par exemple, comme auraient pu l'être des personnalités régionales très impliquées socialement comme Michel Gervais, ancien recteur de l'Université Laval, ou le professeur et mathématicien Jean-Marie De Koninck.

En effet, lorsqu'on y regarde de près, tous les choix les plus contestables ou discutables faits par Labeaume ces dernières années ressortent clairement d'une vision de droite, et plus encore d'une approche typiquement néolibérale, allant donc à l'encontre des valeurs de la gauche les plus élémentaires en tous les cas se distinguant radicalement de ce qu'à l'époque du maire l'Allier il se faisait à l'hôtel de ville de Québec.

Un maire ouvertement de droite

Il suffit de songer à l'anti-syndicalisme viscéral du maire actuel, à ses attaques en règle contre les caisses de retraite de ses employés, à ses investissements hasardeux dans un amphithéâtre pesant lourdement sur les finances publiques comme à ses passe-droits avec Québecor, à ses aplaventrismes devant les désiratas du Port de Québec, à sa gestion affairiste des services offerts par la ville (sur le mode de la sous-traitance), à ses parti-pris a-critiques en faveur des promoteurs immobiliers (Le Phare), à son peu de soucis des consultations citoyennes (pensez à sa gestion des ordures!), en somme à sa gestion autoritaire, autocratique même, et, plus souvent qu'autrement, méprisante et démagogique... sans parler de ses positions tonitruantes et totalement déplacées en faveur du pipeline Énergie Est de Trans-Canada.

Le tout, alors que des groupes d'opposants ne cessent de régulièrement resurgir sur le terrain (à propos du Port

de Québec, du Phare, du Centre Durocher, du plan directeur de Sainte-Foy, de la démolition de l'aréna de Sillery ou de Montmorency, etc.). Et alors que n'existe pas de véritable plan d'aménagement urbain pensé sur le long terme, et qu'il manque à la ville – chaque matin asphyxiée par les embouteillages et les ralentissements permanents – un véritable système de transport urbain collectif capable de répondre aux besoins grandissants de sa population tout en étant respectueux de l'environnement.

Divisions

Certes, ce n'est un secret pour personne : ce qui affaiblit l'actuelle opposition officielle incarnée par Démocratie Québec, ce sont les divisions qui la traversent et son incapacité à s'entendre sur une approche minimale commune qui lui permettrait d'arriver unie lors du congrès d'investiture de décembre 2016. Et tout le monde connaît les rivalités entre Anne Guérette et Paul Shoiry ainsi que leurs limites personnelles respectives.

Mais au-delà, c'est l'incapacité de Démocratie Québec à poursuivre l'effort entrepris lors des élections de 2013 et d'en tirer profit. Car l'effort d'unification, de clarification de leur programme et d'élargissement de ses appuis (à travers le recrutement de candidats de grande qualité) qui avait été mené lors de la campagne électorale de 2013, n'a pas été vraiment poursuivi ou approfondi depuis lors. Résultat : Démocratie Québec, malgré les moyens financiers non négligeables que lui donne son statut d'opposition officielle, malgré le fait qu'il avait réussi à obtenir quand même, près de 25% du vote populaire, se trouve sans véritable force ni grande légitimité. Comme si Démocratie Québec avait fini par faire le vide autour de lui et s'enfermer dans des débats d'alcoves!

Un second souffle

En fait, il manque à Démocratie Québec de trouver un second souffle, et pour ce faire, de savoir sans doute tenir mieux compte des leçons du passé, notamment celles qu'on pourrait tirer de l'expérience du Rassemblement Populaire. Car ce n'est pas du jour au lendemain que le RP a pu arriver à l'hôtel de ville en 1989. Il lui a fallu non seulement pouvoir trouver un « leader charismatique » conforme à ses aspirations, Monsieur l'Allier, mais aussi et surtout près de 17 ans de travail préparatoire sur le terrain, lui permettant non seulement de définir un programme concret lié étroitement aux besoins réels de la population, mais encore de se connecter avec le réseau vivant du mouvement populaire de l'époque (notamment le comité de citoyen de Saint Sauveur).

Et à l'heure actuelle, c'est sans doute ce qui manque le plus à Démocratie Québec,



CARICATURE MERCADER

cette volonté de s'allier avec les divers groupes de citoyens et d'opposants qui se heurtent d'une manière ou d'une autre aux décisions du maire Labeaume. Car s'ils sont épars, ils n'en sont pas moins nombreux et l'expression vivante de tout ce qui pourrait changer dans la ville de Québec.

En ce sens, Démocratie Québec doit

oser se brancher, oser « prendre les bouchées doubles », oser aller enfin vers le monde, seule manière d'arriver à avoir des racines partout. Ce n'est qu'à ce prix que l'autocrate Labeaume pourra être mis en échec. Il ne reste plus qu'une dizaine de mois d'ici son congrès. Démocratie Québec saura-t-il l'entendre?

À quand des États généraux de tous les opposants au règne de Labeaume?

Pourquoi ne pas organiser, dans les mois qui viennent, des États généraux des groupes de citoyens et d'opposants au maire Labeaume? Des États généraux qui permettraient de faire le point avec tous ceux et celles qui, dans les divers quartiers de la ville de Québec, résistent aux décisions autocratiques du maire et aspirent à une ville gérée radicalement autrement.

On pourrait peut-être ainsi mieux connaître les réalités respectives des uns et des autres, puis définir quels seraient

les grands axes d'un programme alternatif pour la ville qui rejoindraient les aspirations de tous et toutes. Les groupes de citoyens auraient tout à gagner à le faire puisqu'ainsi ils se donneraient les moyens de faire entendre une voix plus unie et, par conséquent, plus forte.

Quant à Démocratie Québec, elle trouverait là le moyen de se rapprocher des divers comités de citoyens et d'opposants et de prendre la mesure de toute la force potentielle qu'ils peuvent représenter.

marquerait des points ?

Le Rassemblement populaire La genèse d'une opposition crédible

Par Marc Boutin

De la publication de l'étude *EZOP Une Ville à vendre* en 1972, à la prise du pouvoir en 1989, il aura fallu dix sept ans de gestation au parti du Rassemblement populaire (RP) avant de déloger un parti de droite qui paraissait omnipotent à l'hôtel de Ville de Québec. Si le RP a réussi sa lente montée vers le pouvoir, c'est d'abord sur la base d'un enracinement solide dans le milieu populaire mais aussi par la mise au point et la défense d'un programme progressiste, un programme original et radicalement différent que celui que défendait le Progrès civique au pouvoir, le parti des maires Gilles Lamontagne et Jean Pelletier.

L'importance du mouvement populaire

Le RP est né à l'étage du 570 rue du Roi, au coeur de Saint-Roch dans les bureaux de l'Association coopérative d'économie familiale de Québec (ACEF). Au rez-de-chaussée, le Comité de l'aire-10, un comité des citoyens des plus combatifs et au sous-sol, Ciné Vidéobec, un groupe militant à l'avant-garde des nouvelles technologies médiatiques.

L'ACEF de Québec ratisse large à l'époque. En 1974, le groupe a des contacts serrés avec le milieu syndical, avec les cellules les plus progressistes de l'Université Laval et, en tant que membre fondateur du Fonds de solidarité des groupes populaires, il est un des piliers du Mouvement populaire de Québec. L'ACEF a des antennes dans les comités de citoyens du centre-ville et donc avec les militants de gauche de tous les quartiers.

C'est dans ce vaste entourage que le RP puise ses premiers militants. Le parti est officiellement lancé au Centre Durocher de Saint-Sauveur le 31 janvier 1977 et, fort de ses 300 membres, il tient un premier congrès le 17 juin suivant.

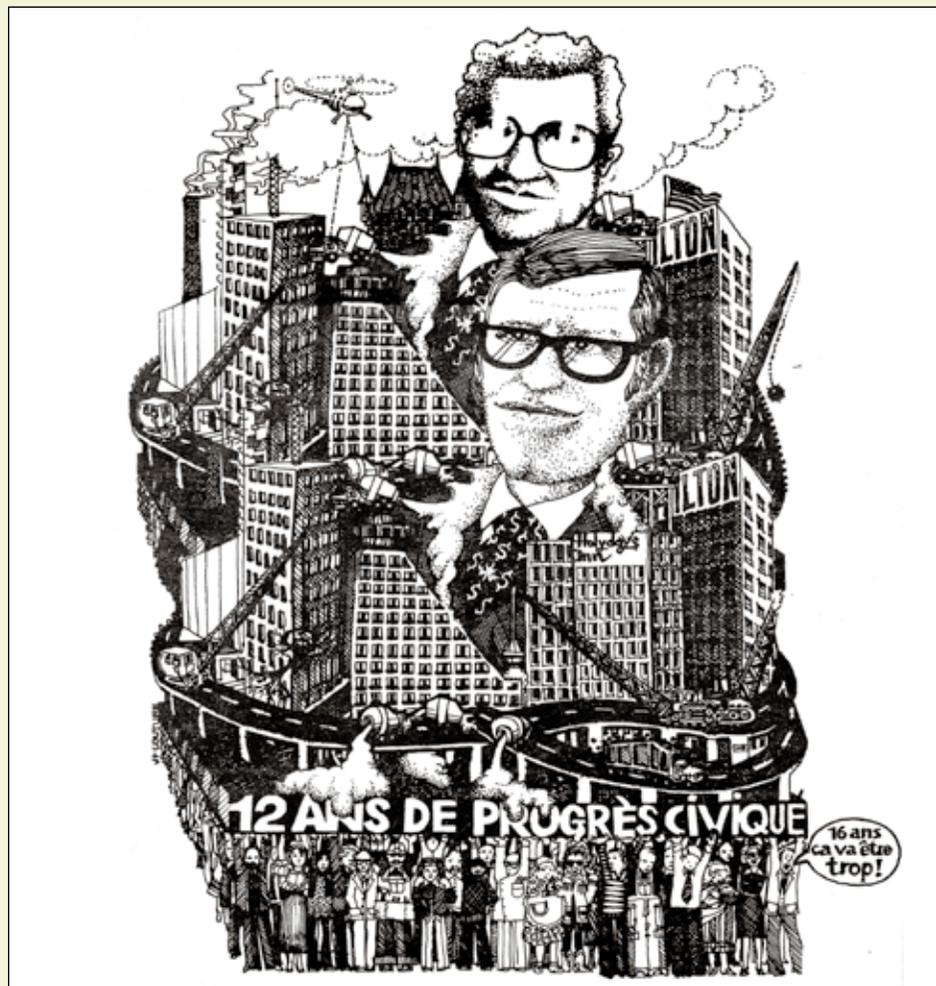
À partir de cette date, l'objectif est de participer aux élections et, par rapport au mouvement populaire, le parti vole de ses propres ailes. Mais le contact – le R.P. tient deux congrès par année – sera maintenu auprès des groupes, des comités de citoyens et des militants progressistes au long des années 1980 et même après la prise de pouvoir. Ce *modus vivendi* n'exclut pas un certain nombre de frictions avec la base initiale du parti (surtout après 1989), mais le contact ne sera jamais véritablement rompu avec l'ensemble du mouvement.

Le programme

Fort de cet enracinement, le RP crée un programme basé d'abord sur le citoyen et la qualité de vie dans les quartiers. En cela, il s'oppose aux visées du pouvoir en place qui en a surtout pour les autoroutes, l'industrie touristique et le développement immobilier d'envergure, développement qui souvent va de pair avec les démolitions résidentielles d'envergure.

Le RP donne priorité au transport en commun plutôt qu'à l'automobile et aux autoroutes. Le programme du parti prévoit même la mise en place d'un train de banlieue entre Québec et Saint-Raymond.

Mais le point le plus original du programme concerne la démocratie participative. On prend exemple sur la ville de Bologne pour proposer la mise en place de conseils de quartier, un élément novateur et controversé à l'époque.



Une affiche produite par le RP en 1977 symbolisant le pouvoir à abattre de l'époque: le Progrès civique et ses chefs, Gilles Lamontagne et Jean Pelletier.

ILLUSTRATION ARCHIVES DROIT DE PAROLE

Malgré des résistances (même à l'interne, venant de la proche banlieue), les militants les plus progressistes du parti ont maintenu la pression pour conserver les conseils de quartier dans le programme, bien qu'ils aient dû en arriver à un compromis: de décisionnels, les conseils de quartiers sont devenus consultatifs.

Somme toute

Dans l'opinion publique, le RP aura réussi à se démarquer complètement du pouvoir en place en portant fièrement son label de gauche. Par son originalité et son progressisme, il a réussi à l'élection de 1989, à augmenter de 10% la participation habituelle au scrutin et donc à intéresser près de 15 000 nouvelles personnes à la

politique municipale. Le fait que ces personnes aient voté pour la première fois a certes contribué à la victoire.

Dans son ascension vers le pouvoir, le RP a récupéré à son profit une bonne part de la vigueur du mouvement populaire, mouvement qui n'a plus aujourd'hui la force de frappe des années 1970. En revanche, et malgré certains dossiers ratés comme celui du Patro Saint-Vincent-de-Paul, le RP a contribué à certaines victoires populaires comme la relance économique du quartier Saint-Roch, la construction de la coop l'Escalier à l'Îlot Berthelot, la naturalisation de la rivière Saint-Charles, la fin du mur de la honte du boulevard René-Levesque et la mise en place du service Métrobus.



Michel Yacoub

Conseiller en sécurité financière
Conseiller en assurances collectives

- Assurance Collective
- Assurance Salaire
- Assurance Vie
- R.E.E.R Collectif
- R.E.E.R

505 14^e Rue
Québec, Qc. G1J 2K8
Tél. : (418) 529-4226
Fax : (418) 529-4223

Ligne sans frais 1-877-823-2067

Droit de parole

Soutenez votre journal:
devenez membre !

Nom : _____
Adresse : _____
Téléphone : _____ Courriel : _____

L'ABONNEMENT DONNE DROIT À 9 NUMÉROS DE DROIT DE PAROLE

Abonnement individuel	20\$
Abonnement institutionnel	40\$
Abonnement de soutien	50\$

DEVENEZ MEMBRE ET IMPLIQUEZ-VOUS DANS LA VIE DÉMOCRATIQUE DU JOURNAL

Adhésion individuelle	10\$
Adhésion individuelle (à faible revenu)	5\$
Adhésion de groupes et organismes	25\$

Retournez le paiement en chèque ou mandat-poste à :

Journal Droit de parole – 266, St-Vallier Ouest, Québec (Québec) G1K 1K2
418-648-8043 | info@droitdeparole.org | droitdeparole.org

En 2016, le Forum social mondial se tiendra au Québec

Le Forum social mondial se déroule pour la première fois dans un pays du Nord. Le choix de Montréal a été motivé par l'ampleur du mouvement étudiant de 2012, la lutte contre les mesures d'austérité et les mobilisations contre les gaz de schiste et les pipelines. Le Réseau du Forum social invite à se préparer pour la grande rencontre.

Par Michaël Lessard

Pour la première fois dans l'histoire des forums sociaux mondiaux (FSM), le Forum aura lieu au Canada. Il se tiendra à Montréal, du 9 au 14 août 2016. Une belle occasion d'entendre les idées et les expériences de gens à travers le monde sur divers sujets, comme l'environnement, la justice sociale, le féminisme, etc.

Lors des FSM, des centaines d'ateliers, de conférences et de prestations sont offerts, donc on peut assurément trouver des thèmes ou sujets qui nous intéressent.

Plus de 10 000 personnes sont attendues, autant des individus voulant découvrir et explorer, que des groupes du Québec qui pourront partager avec d'autres venus d'ailleurs.

L'orientation générale est la recherche de solutions, par et pour les gens, en opposition au néolibéralisme (politi-

ques au service des intérêts des possédants), à la domination et à toute forme d'impérialisme.

Un seul tarif modique est demandé pour l'ensemble des activités. Des transports collectifs Québec-Montréal seront organisés par le Réseau du forum social de Québec. Pour réserver : fsm2016.org

Une journée d'information à Québec pour le FSM

Le 19 mars, à Québec, il y aura une

activité ouverte à tous et toutes pour en savoir plus ou pour se préparer à participer au FSM. Trois personnes de l'organisation de Montréal seront présentes pour répondre aux questions. Après une introduction animée, des discussions en sous-groupes seront proposées, s'adressant à la fois aux personnes avec et sans expérience, ainsi qu'aux personnes voulant s'impliquer. Le 19 mars à 9 h : Maison des Services diocésains, 1073, boul. René-Lévesque Ouest, salle 153.



Le Salon des alternative à Québec

Par Michaël Lessard

Le 16 avril prochain, se tient la deuxième édition du salon mais, cette fois, les groupes vont exposer leurs idées et leurs activités à la Place Jacques-Cartier, (à côté de la Bibliothèque Gabrielle-Roy). Plus de 30 groupes et comités citoyens tiendront des kiosques au sous-sol, en plus de quelques ateliers plus participatifs. Des informations seront disponibles aux tables d'accueil à l'entrée.

On pourrait dire que c'est une « foire des groupes communautaires », mais en fait le salon est ouvert à divers comités et groupes souhaitant un monde plus juste et plus démocratique, que ce soit un comité indépendant, un syndicat, etc. L'année dernière, par exemple, on pouvait discuter de jardins communautaires, d'échanges de services, de fiscalité plus juste, d'écologie, de défense de nos droits humains, etc. Le 16 avril, dès 10h : Place Jacques-Cartier, 320, rue Saint-Joseph Est.

Claude

CLAUDE JUTRA, ce qui lui est arrivé, je pense qu'une expression française rend ça parfaitement. La même expression décrit ce qui nous est arrivé, aussi.

Tomber de haut.

La révélation que Jutra aimait les jeunes garçons et cherchait parfois à les séduire même avant leur puberté, est une chute de haut. On tombe de haut quand il y a de l'admiration... et soudain on déçoit. Ou on est déçu. L'homme nous a déçus en février 2016, même s'il était déjà mort depuis une trentaine d'années. Claude Jutra était un cinéaste populaire, un cinéaste-héros pour les Québécois. Pourtant, cet artiste n'était pas un artiste qui trouvait ça facile d'être près du peuple. Son film-signature, *À tout prendre*, était une œuvre intello, un portrait de lui-même en bohème-montréalais-1963. Début de la Révolution tranquille. Son aveu à sa blonde – qui était en fait une brune, une Afro-québécoise – « *J'aime aussi les garçons* », était alors une déclaration anti-duplessiste, anti-puritaine. Dans *À tout prendre*, il se confie aussi à sa mère, et il se confie à un prêtre compréhensif, Guy Hoffman.

C'est le film fondateur du cinéma moderne québécois.

Quelques années plus tard, il nous a donné son chef-d'œuvre. C'est un film qui est beaucoup plus plongé dans le sol québécois, *Mon Oncle Antoine*.

Sa collaboration avec le scénariste Clément Perron est ce qui lui a permis de sortir de sa peau, de dessiner le Québec industriel, le Québec de la lutte des classes. Le patron de la mine des Cantons de l'Est méprise ses travailleurs au point de livrer la charité comme un livreur Puro-lator. Jutra est du bord de ces travailleurs. Il est avec eux dans tous leurs instants quotidiens.

C'est *Mon Oncle Antoine* qui restera quand le vent aura tout emporté. Quand le biographe Yves Lever a révélé l'irresponsabilité sexuelle du cinéaste, Claude Jutra est tombé de haut. Il ne pouvait plus être un héros. La colère contre lui était trop forte, il fallait *faire quelque chose* contre l'artiste en-allé. Le fait d'enlever son nom, ici et là, était ce quelque chose. Mais chez Jutra, la distinction entre l'homme et l'œuvre est assez simple à faire, et elle sera faite.

Je me rappelle ce fait tout d'un coup : Claude Jutra s'est enlevé la vie. Alzheimer, a-t-on dit. Mais celui qui s'enlève la vie... pose un acte to-



tal. Sa vie est une vie qu'il n'aime pas.

Y aura-t-il un film sur cette vie? Je me le suis demandé, et la réponse m'est venue tout de suite : *Bien sûr qu'il y en aura un.* Et il nous aidera à guérir de notre chute-de-haut.

Bernie

BERNIE SANDERS est un homme étonnant. En un an, avec son accent de Brooklyn et son style bourru, il a mobilisé une grande portion de la population américaine pour une réforme majeure dans le sens de la justice sociale. Dans ma ville américaine préférée – Madison, au Wisconsin – il y avait dix mille jeunes autour de lui pour son discours du premier juillet, l'été dernier.

Gratuité universitaire, soins de santé vraiment universels,

strictes règles pour les banques et la bourse... Il veut réaliser tout ça, financé en grande partie par des impôts plus lourds sur Wall Street et les corporations. Il veut de l'action aux racines de l'herbe! (« *On le sait, le football est un sport de spectateurs. La politique? La politique ne l'est pas!* ») Mais je pense qu'il faudrait plus de pointes d'humour et d'anecdotes dans ses discours. Et plus de politique étrangère.)

Je me souviens de ses débuts à l'hôtel de Ville de Burlington. Plus étonnant que tout le reste: Il a réussi à remettre le mot *socialisme* dans le débat politique américain, où ce mot logeait, et puissamment, en 1912. Mais combien de fois l'a-t-on entendu depuis?

Sera-t-il président du pays? Le parti démocrate l'embranchera-t-il? Lui qui n'a jamais siégé comme démocrate, mais plutôt comme indépendant / socialiste? Cela semble, bien sûr, peu probable. Alors, pour moi, il y a une chose qui est importante. Qui est archi-importante.

Dear Bernie: Il faut fonder un institut, un *think tank*, un groupe de pression, un mouvement populaire. Pour maintenir le mouvement que tu as suscité par le verbe au Vermont et au New Hampshire, que tu as pêché dans les lacs du Minnesota, que tu as pris au lasso au Colorado et en Oklahoma, que tu as trouvé partout. Pour mettre ces jeunes au travail sur la création de la nouvelle société. Pour ne pas perdre ton temps à la vice-présidence ou dans une job standard dans un appareil du parti ou de l'administration.

Occupy Wall Street a été si bref!

Phil

PHIL OCHS, vous connaissez? Non? Je suis très plongé dans les vinyles de Phil Ochs ces jours-ci. Une conférence que je prépare (voir notre carnet mondain). Je découvre combien ces chansons des années 60 et 70 ont encore de la sève. Phil n'a vécu que 37 ans. Il a protesté... ah! si poétiquement. Comme dans cet adieu, composé pourtant des années avant sa mort:

*I won't be singin'
Louder than the guns
When I'm gone...
So I guess I'll have to do it while I'm here.*



Peinture d'histoire

Après plus de 15 ans de pratique de la peinture, Martin Bureau poursuit sa réflexion sur le monde, aiguise son commentaire politique et renouvelle sa façon de peindre. Avec l'exposition *Check Engine*, présentée à la galerie 3, il fait honneur à la peinture en lui donnant toute son actualité.

Par **Nathalie Côté**

Structures industrielles et clochers d'église, bombe qui éclate traversée par un arc-en-ciel, écrasement d'un drone, migrants et surfeur sur la même vague : toutes les images peintes par Martin Bureau posent un constat et nous rappellent tout ce qui ne va pas très bien dans le monde : pollution, souffrance, guerre. C'est aussi, et surtout, de peinture qu'il s'agit, de fiction : « ce sont des mondes inventés », selon les mots de l'artiste.

Peintes en camaïeux de bruns, des tons sur tons de bleu, au graphite et au crayon de plomb, ce sont des œuvres presque austères, avec une prédominance du dessin sur la couleur. Des images médiatisées, revues par la peinture, et à qui le peintre donne, d'une certaine façon, une pérennité. Elles sont faites de matière, et non de pixels, loin du clinquant des écrans.

titre, *Check Engine*, ce signal lumineux des voitures qui indique que le moteur a un problème, est tout à fait à propos. Par là, il pointe des événements dignes d'indignation. La peinture de Martin Bureau donne souvent dans le commentaire géopolitique, il continue dans cette veine, sans jamais toutefois tomber trop dans les lieux communs. Ses œuvres récentes commentent l'actualité mondiale, ce qui va mal, ce qu'on voudrait

changer. Bref, on s'y retrouve.

Ce n'est pas moralisateur cependant : « Je ne voudrais jamais constater ce qui va mal dans le monde et dire : sentez-vous mal maintenant », précise l'artiste qui veut créer des images déstabilisantes, à la fois « sérieuses et sarcastiques ».

La Méditerranée

Le tableau *Mediterranean Sundance* montre, sur la même vague, un surfeur en équilibre et des migrants sur un radeau de fortune, une épave, un morceau de tôle pris au creux d'une vague qui risquent d'être engloutis. C'est nous et eux dans la même image, deux moments, deux mondes. Ce tableau rappelle le drame du Radeau de la Méduse de Jéricho, et la qualité plastique de la grande vague du japonais Hokusai. C'est un des plus beaux tableaux de l'exposition, peut-être parce qu'il s'agit d'un sujet archétypal.

Les couleurs utilisées avec parcimonie et les sujets graves participent à l'effet dramatique des œuvres de Martin Bureau. Mais fort heureusement, le plaisir de la peinture, de ces « images patiemment construites », comme les décrit l'artiste, transcende toute forme de désespoir.

Check Engine : À la galerie 3, rue Saint-Vallier Est. Du mercredi au samedi, de 10h à 17h. Entrée libre.



Détail de *Mediterranean Sundance*, Graphite et acrylique sur bois, 122 x 183cm, 2016. PHOTO MARTIN BUREAU

25^e anniversaire de l'Îlot Fleurie

Le prolongement poétique et culturel d'une lutte urbaine

Par **Marc Boutin**

Le 19 février dernier, à la librairie Saint-Jean-Baptiste, les poètes Hélène Matte et Jean Dorval ont commémoré le 25^e anniversaire du projet de l'Îlot Fleurie. Au programme, des poèmes et une vidéo, *Indocile fantaisie*, sur la lutte des artistes du centre-ville qui, dans les années 1990, se sont battus pour poétiser, animer et verdier les terrains vagues de l'ancien quartier chinois de Saint-Roch.

Retour sur l'histoire de l'îlot Fleurie

C'est vers les années 1970, avec la lutte acharnée qu'a menée pendant près de dix ans le Comité des citoyens de l'Aire-10 (Saint-Roch) pour sauver le quartier chinois, que naît l'esprit de l'Îlot Fleurie. L'Îlot Fleurie proprement dit n'était à l'époque qu'un îlot parmi d'autres. L'objectif du Comité était de conserver tous les îlots du quartier chinois, un quartier vivant, original et apprécié des noctambules (ce qui fut perdu), mais aussi d'empêcher qu'une autoroute passe à travers la Basse-ville (ce qui fut gagné).

Les Chinois du quartier venaient de l'île de Formose (Taïwan) et pour la plupart étaient des partisans de Tchang Kai-chek (du Kuomintang, parti pro-occidental). Méfiants envers les militants « maoïstes » du comité des citoyens, ils hésitaient à s'engager ouvertement pour le sauvetage de leur propre quartier.

Plywood cité

Qu'à cela ne tienne, la lutte fut menée,

maison par maison, tout au long de la décennie 1970, tant et si bien qu'en 1980, on se retrouve avec un miracle. Le quartier chinois est anéanti, mais un petit îlot (entouré des rues Fleurie, Saint-Vallier, de la Chapelle et du Carré Lépine) a survécu et il bloque l'emprise de l'autoroute.

Bonne nouvelle : en 1980, l'État n'a plus d'argent pour construire des autoroutes et le projet de boulevard de la Falaise est abandonné. Alors commence à Saint-Roch la période glauque du contreplaquage (1980-90). Tout le sud du quartier, de la Falaise au boulevard Charest, de la rue de la Couronne jusqu'aux piliers de l'autoroute Dufferin, est devenu un immense terrain vague, ceinturé de maisons laissées à l'abandon, sauf pour l'Îlot Fleurie, situé au beau milieu du désastre, où habite un sculpteur, Louis Fortier.

De la lutte urbaine à la poésie

Vers la fin des années 1980, Louis Fortier décide de planter une fleur sur un des terrains vagues. À côté, il place une sculpture. Et ainsi débute une des périodes les plus glorieuses dans la vie artistique de la ville de Québec, celle de l'émergence d'un mouvement culturel assumé non pas par l'élite, mais par le vrai peuple. En fait, c'était un vaste squattage écolo-punk, poético-populaire et anarcho-clochard à ciel ouvert où le roi et maître des lieux devient « l'inconnu des villes », selon l'expression du poète Jean Dorval. En géographie structurale, on pourrait parler d'un phénomène d'ordre anthropologique, soit une éclosion spectaculaire de la « ville érotique » (de éros = amour, d'où amour de la ville).

Apparaissent au bord de la falaise, dans une surprenante discipline spatiale, des



Sous les bretelles, au Sommet des Amériques en 2001.

PHOTO MARC BOUTIN

sculptures géantes, des jardins communautaires, des jeux de pétanques, des lieux de pique-nique, des potagers, une patinoire l'hiver, des soupes populaires, un terrain de jeux, etc. On organise des spectacles tous plus flyés les uns que les autres et les décombres du quartier chinois font place à d'indociles fantaisies et à des expériences inhabituelles. C'est comme si le peuple lui-même – tout le monde – devenait artiste.

Sous les bretelles

Changements pendant la décennie 1990. La Ville veut récupérer le côté jardin du mouvement et propose pour Saint-Roch un parc monumental entouré d'édifices administratifs et résidentiels. Les militants de l'Îlot Fleurie résistent un temps mais doivent accepter un compromis : s'installer sous les bretelles de l'autoroute Dufferin-Montmorency.

Sur les lieux, l'esprit de l'Îlot Fleurie continue à se développer jusqu'en 2005. L'endroit

se transforme en véritable laboratoire culturel : soirées de poésie, orgie de graffitage sur les piliers, nuits des sans-abris, soirées de lutte, performances organisées par le centre d'artistes *Inter-le Lieu*, ateliers de création en sculpture, etc., et ce, en passant par le grand rassemblement du Sommet des Amériques, en 2001, avec plus de 460 arrestations.

Avec le XXI^e siècle, peu à peu, l'état se resserre sur l'aventure de l'Îlot Fleurie. Le Ministère des transports et la police préfèrent qu'il ne se passe rien sous les bretelles et à partir de 2006, la Ville décide de ne plus respecter un protocole d'entente qui assurait le financement de plusieurs activités. C'est le début de la fin.

L'État a toujours eu peur de la « ville érotique », surtout quand la révolte y gronde.

Pour en savoir plus :

- Le site « Saint-Roch, une histoire populaire ».
- Le vidéo « Indocile fantaisie ».
- Jean Dorval, *La trilogie Échiquéenne*, Éditions David, 2004

Suite des aventures de Doc à Québec

Sur les places qui débordent

Par Michaël Lachance

Aujourd'hui, le Bonhomme Carnaval est mort. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un communiqué par courriel: «Bonhomme décédé, enterrement demain. Sentiments distingués». Cela ne veut rien dire, c'était peut-être hier.

*

Voilà une semaine – peut-être deux –, j'ai été hélé à tue-tête par Bonhomme Carnaval au Café Éluard. Je devinais, au timbre plat de sa voix et d'aucune émotion, qu'un mal inextinguible affligeait ce personnage anachronique. Je lampais sévèrement mon caoua bien serré; il apparut dans l'embrasement de la porte du boui-boui pour gémir quelque chose d'inintelligible et sans âme. Je le pressai à refermer la porte, car tout de même, Bonhomme n'est pas étranger à l'hiver, même si février est le nouvel avril. Lorsqu'il s'est apitoyé devant moi, j'ai tout de suite ressenti un frisson de malaise. Le voir ainsi donner de la tête, j'ai saisi qu'il cachait quelque chose: une chirurgie ratée, des injections de Botox qui ont mal viré, que sais-je encore d'horreurs qu'on lui fait subir ces dernières années pour le remettre dans le coup auprès des jeunes. Je lui ai demandé de se ressaisir en buvant un arabica turc sur le feu avec de la fleur d'oranger. Rien de mieux pour une coquille sans âme en repli plastique.

Je lui tendis deux chaises, poussant ma lourde valise sous mes pieds; je glissais la chronique de Maurais sous mon allongé péruvien pour entreprendre une conversation entre hommes avec Bonhomme:

- «Kessé qui t'arrive l'effigie?
- Tu peux garder un secret?
- Plus ou moins, mais vas-y.
- J'ai le cancer.
- Cancer de quoi?
- Généralisé.
- Ok... Tu vas faire quoi?
- Me pendre!
- Tu veux qu'on prépare une épitaphe?
- Ici gît l'effigie
- Connard!»

Bonhomme prit congé pour sortir héler du touriste ébloui sur Couillard. Aussitôt dehors, il mangea un coup de pelle derrière la tête. Tandis que Doc pelletait l'entrée du Café, le geste répétitif et sans conviction du médicastre eut l'heur d'atterrir en plein sur le cervelet de l'abominable homme des neiges.

Doc venait de lamper deux tasses de Legendario, son élixir cubain autoprescrit; il n'a pas fait attention, ou n'a pas remarqué la silhouette fantomatique derrière lui. Au reste, plus personne n'azimutait cette relique en papier mâché d'une autre époque. Déjà lourdement ébranlée,



ILLUSTRATION PATRICIA BUFFE

par surcroît, cette énième commotion cérébrale exacerbait ses dysfonctionnements cognitifs.

**

De mes souvenirs, aux temps jadis, la parade empruntait le boulevard Saint-Cyrille pour terminer son trajet près de la

Colline parlementaire. Du balcon, naguère, haut perché depuis mes cinq ans, j'observais la meute en péril qui lançait des bouteilles de bière sur le char allégorique de Bonhomme.

J'ai souvenir de ces bals masqués, dignes des grandes traditions carnavalesques. Des fêtes populaires aux quatre coins de la Cité animaient pour deux semaines un centre-ville évanoui. Avant le carême, les habitants se défonçaient au caribou, à la vodka ou à la Labatt 50, un baume pour fortifier le cœur des travailleurs les plus endurcis. L'instant de quelques jours, par un froid sibérien, le trop-plein d'une sourde colère enfouie pour masquer les apparences s'évacuait au profit d'une fête désinhibée, sous forme de révolte, tel l'Oktoberfest, voire le Mardi-gras. Je demandai à Bonhomme s'il fut nostalgique des bouteilles de bière par la tête. Il opinait du bonnet, tout en précisant: «J'irai cracher sur leurs tronches!» Je savais sa colère, le Carnaval a connu son âge d'or dans les années 1980. Depuis, c'est un rassemblement désincarné déguisé en mascarade familiale qui n'attire plus les touristes, ni le citoyen lambda. Tout au plus, des curieux sortis en famille pour prendre un bain d'air froid.

Depuis un certain temps, Bonhomme digérait mal son absence dans les médias. On ne se moquait plus de lui dans les shows de variétés, on ne montrait plus sa parade à la télé. Bref, il avait perdu de sa superbe, surtout lorsqu'il encaissait des coups de poêle par-delà sa tête hypertrophiée. Serait-il devenu une victime propitiatoire sur l'autel du puritanisme des bégueules de la rue Maguire?

Bonhomme le pense, et au café, ces dernières paroles auront été:

«Adieu. M'en va retourner au château de glace.» Il avait mauvaise mine; qui eut cru qu'il y retournerait pour se pendre au-dessus de son grand trône de glace?

De cette manière mourrait le dernier emblème du long et lent déclin de l'hiver. Ainsi, à Québec, la page du plus illustre des figurants du 20^e siècle se fermerait à jamais.

«Du moment qu'on meurt, comment et quand, cela n'importe pas.»

L'étranger, Albert Camus

Le Mois de la Poésie

L'événement culturel de mars

Par Amélie Bolduc

Du 3 au 31 mars prochain aura lieu la 9^e édition du Mois de la Poésie, présenté par le Bureau des affaires poétiques (jusqu'à tout récemment connu sous le nom de Printemps des Poètes). Résolument urbaine, cette édition permettra à la poésie de se nourrir de tout, de se vêtir de chic ou de trash, d'être brute ou raffinée, sobre ou exubérante. Une mouture omnivore pour les animaux de ville que nous sommes et dans laquelle, plus que jamais, mars fera corps avec la poésie!

Parmi la soixantaine d'activités du festival, la soirée du 12 mars sera à ne pas manquer; trois des meilleurs slameurs du Québec fouleront les planches du Studio P. En première partie, la fougueuse Catherine Dorion, auteure de *Même s'il fait noir comme dans le cul d'un ours* et finaliste en 2009 et 2010 de la compétition nationale de slam, et Thomas Langlois, slameur important de la relève, lauréat d'Université Laval en spectacle en 2015, proposeront, sur un ton engagé et drolatique, Le Bestove, un spectacle autour des thèmes

de la maladie mentale et de la politique. Puis, en deuxième partie, le slameur, poète, dramaturge et romancier David Goudreault (Sherbrooke), premier Québécois à remporter la Coupe du Monde de slam de poésie à Paris en 2011, livrera sur scène des textes issus de son plus récent album encensé par la critique, *La faute au silence*, accompagné de son musicien, Sylvain Delisle.

Comme à tous les ans, le Mois de la Poésie rassemble près de 300 artistes de toutes disciplines. L'unique Edmé Étienne, poète punk bien connu de Québec, en fait partie. Il présentera, le 24 mars, *L'Avènement du Christ en plastique cheap*, un récit puissant tiré de son tout nouveau recueil, *Les Bidonvilles exquis*. Son récital sera suivi du spectacle La collusion des collectifs, une soirée collaborative de «poésie battle» pendant laquelle les collectifs de la relève Exond&, Ramen et Ressacs offriront au public des performances qui allient numéros, créations live et surprises! En fin de soirée, un micro ouvert sera tendu au public qui aura la chance de prendre la parole.

Le Printemps des Poètes, c'est terminé!

Le Printemps des Poètes fait peau neuve. Cette année, le lancement de la pro-



Président d'honneur du festival, le poète Jean-Paul Daoust fera partie de la Nuit de la Poésie, le 21 mars.

PHOTO LA FABRIQUE CULTURELLE DE TÉLÉ-QUÉBEC

grammation du Mois de la Poésie a permis de dévoiler le nouveau nom et la nouvelle image de l'organisme qui produit le Mois de la Poésie depuis 2008: le Bureau des affaires poétiques. Ce nouveau nom reflète sa place singulière dans le paysage littéraire québécois en tant qu'organisme de production et de diffusion de spectacles littéraires, d'activités de médiation culturelle (La Corriveau, La Chambre noire)

et de développement des publics. Bref, il incarne ce que l'organisme est devenu au bout de ses neuf premières années d'existence, tout en déjouant, non sans un brin d'ironie, tout institutionnalisme. Le site complet sera bientôt en ligne sur affaires-poétiques.ca.

Pour tous les détails sur la programmation du festival, consultez notre tout nouveau site Internet sur aumoisdela poesie.ca.

Imaginons Québec sans pétrole!

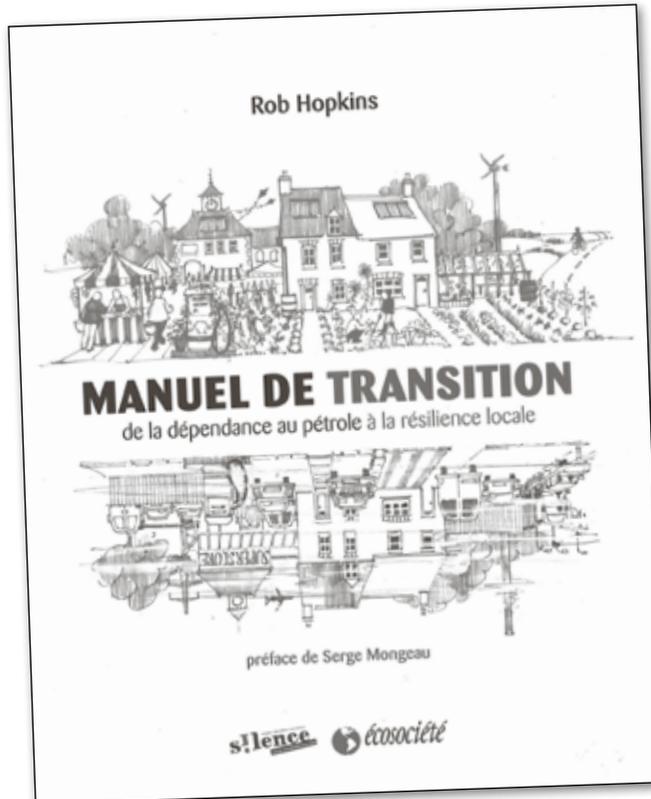
Que seraient nos sociétés sans pétrole? Brutalemet métamorphosées... Plus d'ordinateurs, plus de nourriture des quatre coins du monde, plus de voitures ni d'avions, plus de plastique; nous devrions rapidement réapprendre à produire un nombre incalculable de choses pour assurer notre survie. Mais serions-nous capables d'une telle autonomie?

Ce scénario catastrophe est loin d'être paranoïaque. Il représente au contraire un avenir proche que nous devons affronter tôt ou tard. Car allié aux changements climatiques, le pic pétrolier (la fin d'un pétrole abondant et peu cher) exige un changement draconien de nos habitudes de vie, une transition énergétique qui mettrait fin à notre vulnérabilité collective. Comme nos gouvernements refusent de prendre les mesures qui s'imposent, il nous revient à nous, citoyen.ne.s, de prendre l'initiative et de nous préparer.

C'est ce que propose ce Manuel de Transition, outil révolutionnaire et inspirant, entièrement consacré aux solutions pour construire dès maintenant des sociétés écologiques et résilientes, capables de s'adapter aux catastrophes que constituent le pic pétrolier et les changements climatiques. Enfin traduit et adapté en français, ce livre accessible, clair et convaincant, expose tous les outils, les détails pratiques et les étapes nécessaires pour préparer l'avenir en diminuant radicalement les besoins énergétiques à l'échelle de sa communauté.

Déjà, des milliers d'Initiatives locales ont démarré leur processus de transition. Planter des arbres fruitiers, réapprendre à la population à cultiver un potager, développer la résilience, réorganiser la production énergétique, développer le transport actif, réapprendre les savoir-faire que nous avons oubliés, telles sont, entre autres, les nombreuses actions concrètes que les gens peuvent réaliser au sein de leur village, leur ville, ou leur quartier.

Vous tenez entre vos mains un outil de changement incroyable... Alors, on commence quand?



HOPKINS, ROB

Préface de Serge Mongeau | Traduit de l'anglais par Michel Durand
Manuel de Transition, De la dépendance au pétrole à la résilience locale
Éditions Écosociété

Année: 2010, 216 pages



L'amour du monde. Socle de toute résistance

Revue Relation, N° 782

Année: 2016, 50 pages

L'Internationale de l'amour

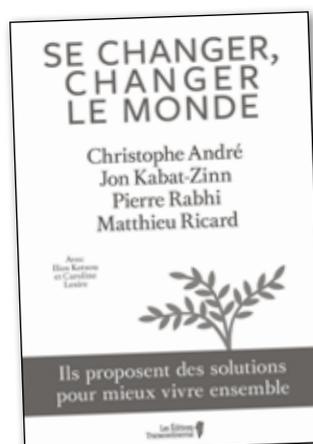
Le combat pour la justice prend appui sur un amour du monde qui embrasse l'amour de la Terre, de la vie, du beau, du juste, mais aussi de ce qui relie entre eux les êtres humains, à travers le désir, l'action collective, l'expression de la liberté, la construction d'un monde commun. Il s'agit du socle fondamental de toute résistance et la créativité y plonge ses racines. Confrontés aux systèmes d'oppression qui détruisent des vies humaines, les femmes et les plus déshérités sont au cœur de l'expérience la plus courageuse et la plus mystérieuse de cet amour. Réussirons-nous à en faire le moteur, à l'échelle planétaire, de la transformation radicale que la crise écologique et climatique nous impose?

Petit guide pour changer le monde

Ce sont des hommes d'une grande sagesse, réunis pour la première fois: un moine bouddhiste, un psychiatre, un agriculteur philosophe et un professeur de médecine. Face au mal-être contemporain, face à la crise de sens et aux désastres écologiques, ils proposent des remèdes.

Après avoir discuté, dialogué, échangé, chacun a écrit un chapitre, fruit de son expérience, donnant au lecteur des pistes pour agir et des conseils pratiques.

C'est en se changeant que l'on changera le monde. Ilios Kotsou, chercheur en psychologie des émotions, et Caroline Lesire, engagée dans la coopération et le développement, ont coordonné ce travail. Cette édition québécoise présente, en fin d'ouvrage, une quarantaine d'organismes locaux dans les domaines de l'éducation, de l'écologie, de la consommation, etc., pour s'impliquer et changer les choses.



ANDRÉ, C., KABAT-ZINN, J., RABHI, P., RICARD, C.

Se changer, changer le monde

Éditions Transcontinental

Année: 2014, 248 pages

Renauderie

La fenêtre

De mon point de vue, l'arrivée du printemps survenait au moment où, quelque part vers la mi-avril, on se disait: «on enlève-tu le double châssis?» Nous avions trois grandes fenêtres à carreaux, mais on n'en ouvrait qu'une, toujours la même. La bonne bouffée d'air! Le logement donnait directement sur la rue et les gens qui passaient devant pouvaient rarement s'empêcher de jeter un coup d'œil à l'intérieur. On s'en fichait bien, ça avait toujours été comme ça, et puis on avait confiance, jamais personne n'avait réellement porté atteinte à notre intimité. Pour aimer vivre au rez-de-chaussée dans St-Jean-Baptiste, il faut accepter que des curieux reluquent notre salon de temps en temps (il y a en effet des soirs où l'on oublie de fermer les rideaux). Alors, tant qu'à y être, aussi bien ouvrir grand la fenêtre!

L'été de mes 11 ans, je n'entrais et ne sortais plus que par la fenêtre. Enjamber le rebord donnait un élan à ma liberté. J'allais jouer dans la rue, face à mon mur, pas trop loin, et je plaignais les enfants des banlieues confinés à de mornes entrées de garages. Je rentrais pour souper en voyant ma mère m'appeler de la fenêtre. Les passants nous souhaitaient parfois bon appétit lorsqu'ils nous apercevaient manger. Certains s'arrêtaient parce qu'ils prenaient un moment pour flatter Henri. Henri est un chat qui nous avait adoptés, qui s'était imposé à nous par sa gentillesse et sa gourmandise infinie. Il était arrivé par notre fenêtre, justement, humant quelque fumet ayant eu l'heur de lui plaire. Nous n'étions certainement pas les premiers à l'héberger, car il était plus connu que nous dans le quartier. Des quidams qu'on n'avait jamais vus lui envoyaient le bonjour: «Comment ça va, Henri?» Par un drôle de hasard, c'était le nom de mon défunt grand-père (on n'aurait pas eu le mauvais goût de le nommer comme ça, sinon) et son arrivée dans notre petite famille se fit tout naturellement.

Vivant modestement, nous avons toujours pris garde de ne pas jeter l'argent par la fenêtre. Par chance, jamais elle ne s'est cassée. De vilaines bourrasques l'ont pourtant fait claquer souvent. C'est par elle que nous avons fait rentrer un vieux piano droit d'occasion, abîmant juste un peu l'encadrement. C'est par elle que la pluie s'immisçait chez nous, lors de ces averses d'été aussi soudaines que diluviennes. Par cette fenêtre, située là où St-Olivier rencontre Ste-Madeleine, j'ai pu contempler la quiétude qui, somme toute, règne dans ce faubourg abondamment fenêtré. Ses habitants n'y mettent pas de barreaux, n'y jettent pas de briques, n'y ajoutent pas de volets. À l'ombre des grandes tours du sud, il s'avère judicieux de permettre l'entrée de chaque rayon qui parvient à les contourner. Une fenêtre est accueillante. Une fenêtre est importante et ma fenêtre m'a encouragé à m'ouvrir à ma ville, d'entrevoir autre chose que mon jardin de givre, de laisser entrer le printemps avant le temps et d'appivoiser l'idée que je ne connaîtrai jamais mon grand-père.



ILLUSTRATION MARC BOUTIN

11 MARS

Les Vendredis de poésie

Soirée de poésie mensuelle au Tam Tam Café, 421, boul. Langelier. Entrée libre.

12 ET 15 MARS

Festival du film ethnographique (FIFEQ)

Une semaine de projections de films sur la diversité des environnements humains. À 19h30, au Tam Tam Café, 421, boul. Langelier & au Complexe Méduse, 541, St-Vallier Est.

14 MARS

Conférence sur Phil Ochs et la contre-culture

Retour de l'université populaire dans Saint-Jean-Baptiste avec une première conférence de Malcolm Reid sur la vie du chansonnier folk le plus gagné aux causes de la gauche dans les années 1960. À 19h, à la Librairie Saint-Jean-Baptiste, 565, rue Saint-Jean.

14 MARS ET 25 MARS

Éco-cinoche : Notre dame des luttes

Film de Jean-François Castell, sur la résistance au projet de construction d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes, en France, et l'organisation collective de la ZAD (Zone à défendre). Projections-discussions sur les crises économique, écologique et sociale actuelles. Entrée et pop-corn gratuits. Présentation de Craque-Bitume. Le 14 mars 20h, à la Brasserie La Korrigane, 380, rue Dorchester. Le 25 mars à 19h30 à Craque-Bitume, 798, 12^e Rue.



15 MARS

Slam de poésie

Les slameurs concurrents se démèneront pour gagner la faveur du public dans une compétition amicale. Le slameur ne peut utiliser que le pouvoir de ses mots et la qualité de sa prestation (sans accessoire, ni instrument de musique). À la Maison de la littérature, 40, rue Saint-Stanislas.

16 MARS

Logiciel libre et liberté numérique avec Richard Stallman

Fondateur de Free Software Foundation (Fondation pour le logiciel libre) et du GNU Project, Stallman parlera des objectifs et de la philosophie de l'informatique libre et du Free Software Movement. De 10h à 12h30, au grand salon du Pavillon Maurice-Pollack, 2305, rue de l'Université Laval.



16 MARS

Contre l'austérité : chaîne humaine au Conseil du Trésor

De midi à 13h, grande chaîne humaine autour du Conseil du Trésor. À l'heure où d'austères pirates sous-financent le communautaire et coupent dans nos services publics, nous unissons nos forces pour protéger le trésor public. Au Secréariat du Conseil du Trésor (connu comme le « bunker »), 875, Grande-Allée Est.

16 MARS

La surconsommation et ses impacts sur l'environnement (projection-discussion)

Le 13 août 2015 était la date à partir de laquelle nous consommons plus que ce que la Terre produit en une année. Une invitation du comité décroissance et transition des Amis de la Terre de Québec sous forme de café du monde, discussion et projets d'actions. À 18h 45, au Tam Tam Café, 421, boul. Langelier.

17 MARS

Lancement du livre *Vie de quartier. Le faubourg selon ses gens*

Édition spéciale de 6000 exemplaires. À la Maison de la littérature, 17h30, 40, rue Saint-Stanislas.

17 MARS

Faire comme si... ? S'affirmer au lieu de s'oublier !

Café-rencontre pour les femmes avec Myriam Bourgault, psychothérapeute Les femmes ont appris à prendre soin des autres. Gratuit. De 13h30 à 16h au Centre des femmes de la Basse-Ville, 380, Saint-Vallier, Ouest.

17 MARS

Données massives (Big Data) : enjeux, potentiels, perspectives

Avec le professeur François Lavolette, du Département d'informatique et de génie logiciel de l'Université Laval. De 19h à 20h30 à la Bibliothèque Gabrielle-Roy, à Québec, 350, rue Saint-Joseph Est. Entrée libre

17 MARS

L'utopie du possible, la théorie de la société civile

Soirée du CAPMO avec le conférencier Robert Lapointe, géographe. Souper à contribution volontaire, à 17h. Conférence à 18h30. Au 435, rue du Roi. Pour info : 418 525-6187.

19 MARS

Forum social mondial au Québec : Comment participer ?

Matinée d'information sur le Forum social mondial qui aura lieu à Montréal en août prochain. De 9h à midi, à la Maison des Services diocésains, Salle 153, 1073 boul. René-Lévesque. Pour info : 418 683-9901.

21 AU 25 MARS

Présentation du film : Fort McMoney

Documentaire de David Dufresne sur Fort McMurray en Alberta, troisième réserve mondiale de pétrole. La question : « La démocratie est-elle soluble dans le pétrole ? » hante le réalisateur. Projections et discussions animées par les Amis de la Terre de Québec, les 21 et 22 mars à 18h30. Projections sans discussion : le 23 mars à 14h, le 24 mars à 18h30 et le 25 mars à 14h. À la Salle polyvalente de la Bibliothèque Gabrielle-Roy, 350, rue Saint-Joseph Est.

21 MARS

Autochtones et droits de la personne

Le Wapikoni mobile et le Cercle Kisis vous invitent à une soirée de projection de vidéos et d'échanges sur les droits de la personne et la lutte contre le racisme. Au musée de la civilisation, 85, rue Dalhousie, 19h.

23 MARS

La Ligue des droits et libertés sur le droit de manifester

Les artisans du rapport intitulé *Manifestations et répressions : bilan sur le droit de manifester*, viennent le présenter pour une réflexion collective. À 19h au Tam Tam Café, 421, boul. Langelier.

23 MARS

Comment protéger l'eau des micropolluants ?

Conférence avec le professeur Peter Vanrolleghem, de l'Université Laval. Contribution volontaire suggérée de 5\$. À 19h15, à la salle Michel Jurdant du Centre culture et environnement Frédéric-Back, 870, avenue de Salaberry.

24 MARS

De l'utérus à l'hystérie (café-rencontre)

Café-rencontre pour femmes sur la contraception, la procréation et les droits des femmes. Être destinée à la procréation ou être une femme ? De 13h30 à 16h, au centre des femmes de la Basse-Ville : 380, St-Vallier Ouest. Gratuit.

30 MARS

Service rapide par bus : démolitions de logements en vue

Le Comité citoyen de Saint-Sauveur invite à une soirée d'information sur le projet de Service rapide par Bus (SRB). Dans le plan actuel, des bâtiments locatifs sont menacés. À 19h, au Centre Édouard-Lavergne, 390, rue Arago Ouest.

31 MARS

Première du film *How to Change the World*

Documentaire de Jerry Rothwell sur la création de Greenpeace en 1971, avec des archives inédites. Parti de rien, ce groupe d'origine canadienne est devenu le symbole de l'activisme écologiste dans le monde. Après la projection, à 19h, Greenpeace Québec invite à un débat. Cette première sera suivie par des projections quotidiennes à 17h30, du 1^{er} au 7 avril. Au Cinéma Cartier, 1019 avenue Cartier.

Vous aimez lire Droit de parole ?

Chaque mois, vous pouvez vous le procurer, entre autres, dans les lieux suivants :

Limoilou

CKRL
405, 3^e avenue
Bibliothèque Saint-Charles
400, 4^e Avenue
Cégep de Limoilou
1300, 8^e Avenue
Bal du lézard
1049, 3^e Avenue

Saint-Roch

Tam-tam café
421, boulevard Langelier
CAPMO
435, rue du Roi
Maison de la solidarité
155, boulevard Charest Est
Bibliothèque Gabrielle-Roy
350, Saint-Joseph Est
Coopérative Méduse
541, Saint-Vallier Est

Saint-Sauveur

Au bureau de Droit de parole
266, Saint-Vallier Ouest
Café La Station
161, rue Saint-Vallier Ouest
Centre médical Saint-Vallier
215, rue Montmagny
Club vidéo Centre-ville
230, rue Marie-de-l'Incarnation

Saint-Jean-Baptiste

L'ascenseur du faubourg
417, rue Saint Vallier Est
Bibliothèque de Québec
755, rue Saint-Jean

Montcalm

Centre Frédéric-Back
870, avenue de Salaberry
IGA Deschênes
255, chemin Ste-Foy.

